

Ecolier dans la lune

A l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies

Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
A l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants
prodiges
Avec des craies de toutes les
couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur

Jacques Prévert



Les écoliers

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommés
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure



L'école

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Au dedans, c'était plein de rondes ;
Au dehors, plein de pigeons blancs.
On y racontait des histoires
Si merveilleuses qu'aujourd'hui,
Dès que je commence à y croire,
Je ne sais plus bien où j'en suis.
Des fleurs y grimpaient aux fenêtres
Comme on n'en trouve nulle part,
Et, dans la cour gonflée de hêtres,
Il pleuvait de l'or en miroirs.
Sur les tableaux d'un noir profond,
Voguaient de grandes majuscules
Où, de l'aube au soir, nous glissions
Vers de nouvelles péninsules.
L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Ah ! Que n'y suis-je encor dedans
Pour voir, au dehors, les colombes.

Maurice Carême ("La flûte au verger")



L'oiseau Lyre

Deux et deux quatre
Huit et huit font seize...
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
Huit et Huit font seize
Mais voilà l'oiseau lyre
Qui passe dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle
Sauve-moi
Joue avec moi
Oiseau !
Alors l'oiseau descend
Et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez ! dit le maître
Et l'enfant joue
L'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize
Et surtout pas trente deux
De toute façon
Ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
Dans son pupitre
Et tous les enfants
Entendent sa chanson
Et tous les enfants entendent la musique
Et huit et huit à leur tour s'en vont
Et quatre et quatre et deux et deux
A leur tour fichent le camp
Et un et un ne font ni une ni deux
Un à un s'en vont également.
Et l'oiseau lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre
Mais tous les autres enfants
Écoutent la musique
Et les murs de la classe
S'écroulent tranquillement
Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.

Jacques Prévert



La bosse des maths

Un petit chameau rechignait
Aux leçons de mathématique ;
Il récolta, comme c'est logique,
Réprimande et zéro pointé.

A sa mère atterrée, il explique,
Avec force détails scientifiques :
«A l'école, j'ai appris maman
Que la bosse des chameaux
Ne contient que graisse et eau ;
Pas le moindre instrument
Pour m'aider en calcul ;
Voilà pourquoi je suis nul
En arithmétique, en géométrie;
Pour ainsi dire, c'est génétique.
Ah ! gémit-il en se tordant les pattes,
Pourquoi ne pas m'avoir fait une bosse en
math ? »

La chamelle courroucée par tant
d'effronterie,
Blatera fermement : « Assez de pitreries !
Et bosse des maths ou pas,
Bosse tes maths ou tu auras...
Affaire à moi. »

Les Mathifolades, Monique Mérébert

Par un point situé sur un plan

Par un point situé sur un plan
On ne peut faire passer qu'une
perpendiculaire à ce plan.
On dit ça...
Mais par tous les points de mon plan à moi
On peut faire passer tous les hommes,
tous les animaux
De la terre
Alors votre perpendiculaire me fait rire.
Et pas seulement les hommes et les bêtes
Mais encore beaucoup de choses
Des cailloux
Des fleurs
Des nuages
Mon père et ma mère
Un bateau à voiles
Un tuyau de poêle
Et si cela me plaît
Quatre cents millions de perpendiculaires.

Robert Desnos

« La géométrie de Daniel »
Destinée arbitraire, Gallimard



Une petite note

Une petite note de musique
Oubliée sur un clavier
Une note abandonnée
Qui ne sait plus ni La ni Ré

Elle attend le musicien
Pour retrouver son entrain

La petite note s'ennuie
Elle saute sur les touches
Elle escalade la gamme
Elle fait quelques accords
Et beaucoup de désaccords

Le musicien est venu chercher
Sa petite note de musique

La voilà remontée sur la portée
Accrochée à ses sœurs
Les noires et les blanches
Pour jouer en chœur.

Luce Guilbaud

Mon école

Mon école est pleine d'images,
Pleine de fleurs et d'animaux,
Mon école est pleine de mots
Que l'on voit s'échapper des pages,
Pleine d'avions, de paysages,
De trains qui glissent tout là-bas
Où nous attendent les visages
Des amis qu'on ne connaît pas.
Mon école est pleine de lettres,
Pleine de chiffres qui s'en vont
Grimper du plancher au plafond
Puis s'envolent par les fenêtres,
Pleine de jacinthes, d'œillets,
Pleine de haricots qu'on sème ;
Ils fleurissent chaque semaine
Dans un pot et dans nos cahiers.
Ma classe est pleine de problèmes
Gentils ou coquins quelquefois,
De chansons, de poèmes,
Dont on aime la jolie voix
Pleine de contes et de rêves,
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,
De bateaux voguant sur la mer
Quand une brise les soulève.

Pierre Gamarra



L'école

Dans notre ville il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux qui chantent tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau

